

Questions d'éduc.

UN DOSSIER DE L'UNSA ÉDUCATION

#52

Comment apprendre le monde du travail ?

Collection
Dossiers UNSA Éducation

www.unsa-education.com

La fédération UNSA
des métiers de
l'Éducation, de la
Recherche et de la
Culture



JUIN 2024

Actualités ÉDUCATIVES

PARTANT.ES POUR 1 KM DE DANSE ?

Initiative du Centre national de la danse (CND) basé à Pantin, cet événement gratuit qui vise à rassembler danses amateurs et professionnelles sur un parcours de 1 km le long du canal de l'Ourcq, a pour ambition de devenir fête nationale de la danse en cumulant les kms. Le CND a mis son ingénierie culturelle au service des territoires pour transmettre les lignes de force de cette manifestation.



Chaque ville décline l'identité du « 1 km de danse » à l'aune de ses propres singularités. Sète, Château-Thierry et La Rochelle se sont lancées en 2024 ; à quand la France entière ?

<https://unsplash.com/fr/photos/groupe-de-personnes-dansant-6WojwozqmA>

PHILOSOPHER EN LISANT DES MANGAS



Les éditions de l'Opportun proposent des ouvrages pour comprendre les concepts philosophiques élémentaires grâce aux mangas les plus lus : la justice dans « One Piece », la liberté dans « L'Attaque des titans », la morale dans « Fullmetal Alchemist » ou encore la conscience et l'identité dans « Bleach »... Rappelons que la France est le second pays au monde qui consomme le plus de mangas ; à n'en pas douter, de nombreux lycéens peu réceptifs à leur cours de philo vont y trouver une nouvelle voie pour s'y intéresser.

LE CÉREQ LANCE UNE DATAVISUALISATION DE SES DONNÉES

Le Céreq, établissement public d'études et d'analyses, construit des dispositifs d'enquêtes statistiques afin de mieux connaître et comprendre les liens entre formation, travail et emploi.

Pour comprendre l'insertion des jeunes, c'est l'enquête

Génération avec :

> Des indicateurs standards sur l'insertion professionnelle 3 ans après la sortie du système éducatif, par domaines, niveaux de formation et diplôme.

> Des indicateurs de cadrage sur l'insertion au niveau national et régional.

> Un suivi longitudinal : les ré-interrogations permettent d'étudier les débuts de carrière et mobilités sur plusieurs années.

<https://www.cereq.fr/datavisualisation>



ÉDQUER À LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE ET SOCIALE

Le site de Réseau Canopé, opérateur public de formation continue pour les professionnels de l'éducation, a fait peau neuve et propose à présent d'accéder rapidement à un panel de ressources (vidéos, webinaires, livres, podcasts) regroupés par domaine. Une vision globale des sujets permet à chacun.e de trouver son bonheur. Parmi les sujets liés à l'éducation, à la transition écologique et sociale, on retrouve les fondamentaux de l'EDD : le changement climatique, la biodiversité, la consommation responsable et le numérique.

<https://www.reseau-canope.fr>

L'eau, vedette des Rencontres internationales de la classe dehors



Après Poitiers en 2023, Marseille accueillera les rencontres internationales de la classe dehors en mai 2025. Un élément invité d'honneur : l'eau. Fondamentale à notre vie, c'est un enjeu critique de la ville de Marseille à partir duquel se construira une part importante des Rencontres. Des thématiques phares seront abordées : les droits de l'enfant, la santé, la lecture et la mobilité. Le tout orchestré en multiples ateliers, expositions, fablabs éphémères, colloques, communications scientifiques. De quoi énergiser enfants et professionnels de l'éducation !

L'école doit-elle inculquer l'esprit d'entreprise ?

Le monde politique semble réconcilié avec l'esprit d'entreprise mais les Français se font encore tirer l'oreille, et parmi les mauvais élèves, il y a l'école justement. Raison pour laquelle depuis quelques années, l'Éducation nationale et le Medef unissent leurs efforts pour faire entrer l'entreprise au sein des établissements scolaires : si ce n'est entre ses murs, du moins dans la tête des élèves...et des enseignants. Alors pour répondre à cette question et participer à votre réflexion : un podcast France Culture.

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/du-grain-a-moudre/l-ecole-doit-elle-inculquer-l-esprit-d-entreprise-3416342>



APPRENDRE DU RAPPORT AU TRAVAIL PAR LA BD

Fabien Toulmé est auteur de BD qu'il construit en partant en reportage dans le monde

entier. Intrigué par la lecture de nombreux articles post-covid qui parlaient de « grande démission », il est parti à la recherche de témoignages pour comprendre ce qui se joue avec le travail dans ces années 2020. Du cadre supérieur qui décide de tout plaquer aux livreurs exploités d'une grande entreprise, des victimes du système à ceux qui se battent pour l'améliorer, c'est grâce à la diversité des personnes rencontrées qu'il nous en livre un panorama.



UN CHAT NAVIGATEUR EN VEDETTE AU FESTIVAL D'ANIMATION D'ANNECY

Prix du jury et du public au récent festival d'Annecy, le film Flow du réalisateur letton Gints Zilbalodis raconte les aventures d'un beau chat noir dans un monde déserté par les humains et gagné par la montée des eaux. Une aventure survivaliste, à découvrir en salle à l'automne prochain, dont la bande-annonce laisse entrevoir la grande beauté.



SOMMAIRE

- 2 Actualités éducatives
- 5 Édito
- 6** **Dans les coulisses du mot**
- 8 Voie professionnelle : le diplôme favorise l'insertion
- 10 Une stratégie à plusieurs étages
- 11 Compagnons du Devoir : le geste et les valeurs
- 12 A Vitrolles, Airbus fait décoller les lycéens
- 13 Quand les « pros » travaillent au collège
- 14** **Le lycée professionnel assure une vraie sécurisation des parcours**
- 16 Découvrir les métiers « in situ »
- 17 S'engager pour se former à la vie active
- 18** **Les jeunes moins diplômés en quête d'un « vrai » boulot**
- 20 Avoir la « bonne » attitude
- 21 Le poids lourd des déterminismes sociaux
- 22 La pratique immersive de l'exploitation et du chantier école
- 23 Quand l'économie locale s'assoit dans les amphis

Questions d'éduc.

édito

Comment apprendre « le monde du travail »



Une grande transition ou des transitions ?

Dès l'entrée à l'école maternelle, à trois ans, les élèves français entendent le mot « *travail* ». Certes, ils y jouent, mais les professeurs des écoles les mettent au travail en atelier pour apprendre des nombres, des lettres, des mots, de l'écriture, des sciences... En

France, à l'école, on peut apprendre un peu en jouant, mais bien plus en travaillant. D'ailleurs, quel parent n'a jamais dit à son enfant après une journée d'école : « *As-tu bien travaillé aujourd'hui ?* »

Est-ce pour autant que le rapport au travail est conscientisé ? Le système éducatif balance toujours entre « *travailler pour apprendre* » et « *apprendre à travailler* ». Ce dilemme s'exacerbe à chaque transition, après la maternelle, puis l'élémentaire, puis le collège, puis le lycée et l'entrée dans l'enseignement supérieur. Chaque professeur considérant que les élèves ne savent pas travailler. Est-ce pour autant qu'à la fin de ce long parcours éducatif, avec (ou sans) un diplôme en poche, chaque jeune va trouver un travail ? S'y épanouir ? S'y investir ? S'y sentir respecté, attendu et reconnu ? Connaître ses droits et ses devoirs de travailleuse, travailleur ?

Dans ce numéro de **Questions d'Éduc.**, c'est la question de l'appropriation lente du monde du travail qui est explorée. D'abord en faisant un tour de ses représentations, des nouveaux rapports entretenus autour de la valeur travail, puis en cherchant des modes variés de découverte pour en apprendre les rouages aux jeunes générations.

L'équipe éditoriale

de "Questions d'éduc."

Morgane VERVIERS

Secrétaire générale - UNSA éducation CPE

Béatrice LAURENT

Secrétaire nationale
Secteur Éducation et Culture
Professeure des écoles - Formatrice INSPÉ

ont coordonné ce numéro auquel ont
participé :

secteur **ÉDUCATION ET CULTURE**

Willie CHARBONNIER

Conseiller national,
Professeur de mathématiques

Jérôme GIORDANO

Chargé de mission Enseignement supérieur
Enseignant chercheur

Jean-Jacques HENRY

Conseiller national
Professeur d'économie

Gilles LELUC

Conseiller national
Professeur de lettres modernes

Stéphanie de VANSAY

Conseillère nationale
Professeure des écoles

Solenn TEXIER

Conseillère Nationale
Professeure d'Histoire-Géographie

Directeur de publication

Morgane VERVIERS

Graphisme

Cécilia Bertin - ceciliabertin.com

Crédits photographique

UNSA - Unplash - Pexels - Pixabay

www.unsa-education.com

DANS LES COULISSES DU MOT

Les représentations du travail sont variées et empreintes d'idées reçues qui reflètent des perceptions communes mais pas toujours justes. De l'effort fourni au sens que l'on donne à son emploi, en passant par les distinctions entre travail domestique et professionnel, chaque aspect du travail suscite des opinions tranchées. Entre salariat et entrepreneuriat, travail passion ou punition, engagement bénévole et travail marchand, ces perceptions révèlent les tensions et les contradictions qui entourent notre rapport au travail.

Voici une série de propos typiques illustrant différentes facettes du travail.

Aujourd'hui, les gens ne veulent plus se fatiguer. Avec tous les gadgets et les technologies, on devient paresseux.

On passe plus de temps au travail qu'à la maison. On vit pour travailler, au lieu de travailler pour vivre.

CHERCHER DU SENS DANS SON TRAVAIL, C'EST POUR LES RÊVEURS. LE VRAI MONDE, C'EST BOSSER POUR GAGNER DE L'ARGENT.



Être entrepreneur, c'est la vraie liberté. Le salariat, c'est juste bon pour ceux qui n'osent pas prendre des risques.

Le travail domestique, c'est sous-estimé. Ceux qui disent que ce n'est pas un vrai travail n'ont jamais fait une journée complète de ménage.

SI TU FAIS DE TA PASSION TON TRAVAIL, TU NE TRAVILLERAS JAMAIS UN SEUL JOUR DE TA VIE. C'EST ÇA LE SECRET DU BONHEUR !

Le bénévolat, c'est bien pour se sentir utile, mais ça ne remplit pas le frigo. Il faut être réaliste.

On est habitué à voir le travail comme une punition dès l'école. Pas étonnant qu'on en ait marre si vite.

À l'école, on apprend surtout à suivre les règles, à rester assis et à faire ce qu'on nous dit. Pas étonnant qu'on soit peu préparé pour le vrai travail.



Voie professionnelle : le diplôme favorise l'insertion

Dans son rapport "Coup de projecteur sur l'enseignement et la formation professionnels"*, l'OCDE compare ce système éducatif mis en œuvre dans différents pays et en tire plusieurs caractéristiques communes : les jeunes des milieux défavorisés y sont surreprésentés et le diplôme de fin d'études est un élément décisif pour entrer sur le marché du travail.

En France, l'orientation en filière professionnelle est encore très prédéterminée, marquée par le genre, l'origine sociale et le niveau de diplôme des parents.

De façon générale, l'enseignement et la formation professionnels constituent une composante clé du système d'éducation dans la plupart des pays de l'OCDE. **30% des 25-34 ans en sont diplômés** même si des disparités, parfois fortes, existent entre les pays étudiés : seulement 2% au Mexique mais 40% en Slovaquie.

La filière professionnelle relève globalement de l'enseignement secondaire, avec plus d'un tiers des 15-19 ans qui y sont scolarisés. Elle s'adresse toutefois à un public plus large que les seuls lycéens : formation pour adultes ou enseignement de « seconde chance », cela explique que ses inscrits sont globalement plus âgés que leurs homologues de l'enseignement général : 21 ans contre 17 ans. Les diplômés en fin de formation y sont moins nombreux que dans la filière générale : 62% contre 77%.

Les investissements réalisés par les états y sont logiquement supérieurs : 13200 dollars par élève contre 11400 en filière générale. Cela s'explique par des équipements et des infrastructures spécifiques mais aussi par un ratio élèves/ensei-

gnant inférieur. La plupart des pays étudiés sont donc prêts à consentir à ces efforts financiers. Point d'alerte pour l'OCDE, le vieillissement du corps enseignant : 45% a plus de 49 ans. Ce qui laisse présager des difficultés de recrutement dans les 10 prochaines années et une mise en danger de certaines formations si des dispositions rapides ne sont pas prises.

« les élèves issus de milieux défavorisés y sont surreprésentés et on y compte moins de femmes »

Il y a une tendance très forte dans tous les pays étudiés : les élèves issus de milieux défavorisés y sont surreprésentés et on y compte moins de femmes. Ce que regrette le rapport : « Pour être efficaces, les systèmes d'EFP doivent s'adresser à tous les élèves, quel que soit leur milieu, et éviter d'être porteurs de ségrégation sociale. Tout l'enjeu est de faire en sorte que les élèves s'orientent vers la filière professionnelle parce que c'est une voie qui leur convient (...) et pas qu'ils le fassent en raison de

caractéristiques personnelles (milieu socio-économique) auxquelles ils ne peuvent rien changer ».

La piste de l'alternance est présentée comme une solution au vu de ses nombreux avantages énumérés par le rapport : rencontre d'employeurs potentiels, acquis de compétences techniques, tutorat de collègues expérimentés Elle reste encore minoritaire mais progresse, plus 3 points en 6 ans.

Autre constante, l'obtention d'un diplôme de fin d'études secondaires professionnelles aide à trouver du travail et réduit le risque de chômage dans tous les pays. Le taux d'emploi des 25-34 ans s'établit en moyenne à 83% en filière professionnelle contre 73% en filière générale mais avec une variation entre hommes et femmes (89% contre 74%). En revanche, ces diplômés de la voie professionnelle poursuivent moins leurs études, ce qui, à termes, a un impact sur leur rémunération. Sujet d'inquiétude pour l'OCDE ; on compte encore 17% de jeunes "ni en emploi, ni en formation, ni en étude".

Focus sur la France

(et comparaison avec les autres pays de l'OCDE)

Un taux d'élèves du secondaire en EFP dans la moyenne des pays de l'OCDE mais avec une plus grande diversité des filières et des voies d'accès.

Une part plus importante des 25-34 ans diplômés de l'EFP (42% France / 33% OCDE)

Un **taux d'emploi** des 25-34 ans des diplômés de l'EFP (79%) **légèrement inférieur à la moyenne de l'OCDE** (82%) mais toujours supérieur à celui des diplômés des filières générales (74%).

Une augmentation de la capacité d'accueil sous contrat d'apprentissage durant les dernières années. Des mesures d'attractivité et de sécurisation des

parcours ont été mises en place. **Instauration de quotas** pour réserver plus de places aux diplômés de l'EFP dans l'enseignement supérieur (cycles courts).

Un vaste éventail de licences professionnelles et technologiques qui peuvent être suivies sous contrat d'apprentissage.

Une **orientation** en filière professionnelle encore **très marquée par le genre, l'origine sociale et le niveau de diplôme des parents**.

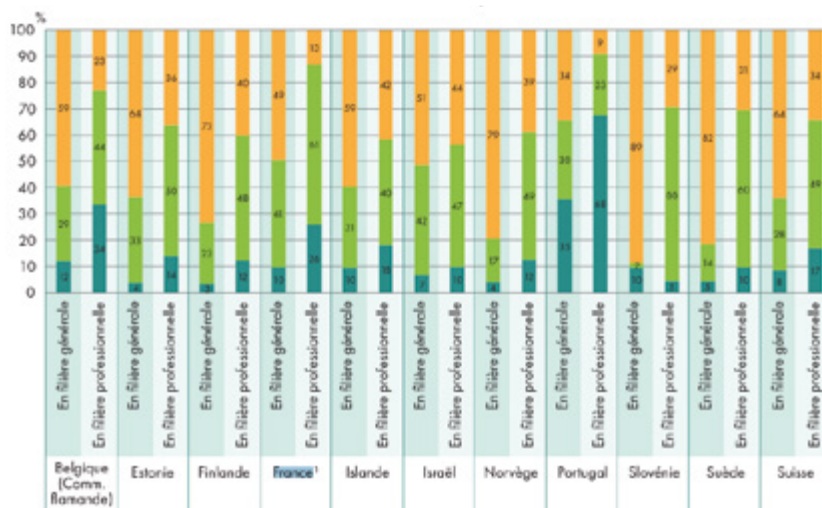
Les formations supérieures professionnelles accueillent des diplômés des voies GT et professionnelles du secondaire dans la continuité de

leur scolarité. Dans ces formations supérieures, il y a **peu de reprises d'études ou de formation continue** contrairement à d'autres pays de l'OCDE.

Les cursus professionnels du supérieur encore largement empruntés par les jeunes diplômés du secondaire général et technologique, et des diplômés de l'EFP qui effectuent peu de reprises d'études ou de formations continues par rapport à d'autres pays de l'OCDE.

La France est moins touchée par le problème du vieillissement du corps enseignant que beaucoup de pays de l'OCDE.

Un pourcentage qui est lourd de conséquences pour la société et l'économie. Le rapport précise que pour être efficace, « la filière professionnelle doit faire en sorte que les diplômés trouvent du travail et réussissent leur carrière ». C'est donc pour cette raison et parce qu'elle facilite la transition entre l'école et le monde du travail qu'on observe un regain d'intérêt de la part des politiques pour cette filière. De nombreuses réformes ont été tentées afin de la rendre attractive et tenter de la débarrasser de son image de « voie de garage », malheureusement toujours très présente.



Répartition de l'effectif du deuxième cycle du secondaire, selon la filière et le niveau de formation des parents (2022)

- Inférieur au lycée
- Lycée ou post-bac non diplômé
- Supérieur

UNE STRATÉGIE À PLUSIEURS ÉTAGES

Dans de nombreuses régions, il existe au niveau des représentants de l'éducation nationale, en rectorats, une mission école-entreprise. Celle-ci est l'interface académique entre les établissements de formation et les acteurs du monde économique et professionnel. Son organisation se décline ensuite en différentes strates, pour construire des actions de partenariats au plus près des enfants et des jeunes.

Les personnels qui travaillent dans les missions académiques pour développer la relation école-entreprises ont pour objectifs de :

- impulser, animer, coordonner, promouvoir et mutualiser au niveau académique les **relations partenariales** avec les organisations professionnelles et les entreprises
- impulser et **accompagner les projets** portant sur la **connaissance du monde professionnel**
- accompagner les établissements dans la **mise en œuvre d'actions de partenariat** avec les entreprises
- être un appui dans le domaine de la **gestion des stages élèves** (domaine réglementaire, dérogations aux PFE/PFMP, bourses, banque de stages, stages à l'étranger)
- être un appui dans la **conduite de projets** (lycée des métiers, cellule école-entreprise, référent école-entreprise en collège)

Ouvrir les portes avec la bonne CLEE

Le pilotage académique est en étroite relation avec les comités locaux école entreprise (CLEE), instances d'échanges et de ressources entre le monde professionnel et les établissements scolaires dans un périmètre géographique défini. Interlocuteurs des acteurs économiques et des équipes éducatives, les animateurs des CLEE peuvent être sollicités pour travailler autour des différents axes tels que le parcours Avenir, la découverte des métiers et des entreprises, une meilleure connaissance mutuelle entre l'économie locale et le monde de l'éducation, les stages en entreprise inscrits dans le cursus scolaire des jeunes.

Enfin, si chaque collège ou lycée se doit de trouver un professeur volontaire pour être référent école-entreprise, l'école primaire peut aussi porter des projets de découverte des mondes économiques via les entreprises de son environnement. Il n'est jamais trop tôt pour s'ouvrir au monde et se donner des idées d'avenir.



EN PRATIQUE

Une action CLEE à Ronchamp

(Haute-Saône)

Commune de 2000 habitants, possédant un tiers-lieu aux nombreux espaces différents, « La Filature », Ronchamp a monté des programmes d'accueil de classes à la demi-journée avec les animateurs CLEE qui s'en font relais auprès des établissements scolaires. Il s'agira par exemple,

de découvrir et expérimenter un espace de créativité, de tests, de création et d'innovation pour la partie FabLab. Celui-ci est composé de 10 machines à commande numérique pour différents usages et accessibles à tous.

COMPAGNONS DU DEVOIR : LE GESTE ET LES VALEURS

Le compagnonnage est à la fois un enseignement et la transmission d'un métier au regard d'autres valeurs comme la fraternité, la fidélité et le partage au sein d'une communauté de jeunes professionnels. Gros plan sur Camille et Jules, une apprentie et son formateur aux Compagnons du Devoir et du Tour de France, dans la filière boulangerie.

« Mon père voulait être compagnon dans sa jeunesse ; ça m'a donné envie », témoigne Camille, rayonnante, en entrant dans le fournil du CFA. A 16 ans, après un stage de 3^e en boulangerie qui l'a conquis et une 2nde générale qui l'a conforté dans son idée qu'elle avait plus sa place en atelier que devant le tableau noir, Camille choisit donc d'être apprentie et d'entrer en boulangerie par le mouvement compagnonique.

Chez les compagnons, elle peut se former en travaillant mais bénéficier surtout d'un environnement favorable à une entrée progressive dans le métier, accompagnée et ritualisée à chaque étape : en apprentissage initial pendant les 2 ans de CAP jusqu'à son « adoption », elle sera ensuite « aspirante » et « itinérante » pendant au moins 5 ans en France ou à l'étranger, chez des boulangers compagnons du Devoir qui ont suivi autrefois le même parcours, à raison d'une ville

différente chaque année. Elle aura en outre une obligation de formation annuelle de 6 ou 12 semaines (de la mention complémentaire au titre bac + 2 en passant par le brevet pro) pour enfin entrevoir ce fameux chef d'œuvre qui fait la réputation et la fierté des compagnons.

Passage de témoin

Pour Jules, ancien itinérant devenu le formateur de Camille – pour transmettre le métier comme il est d'usage chez les compagnons, la réception du chef d'œuvre, travail de fin d'étude composé d'une partie technique et d'une partie plus personnelle à visée créative, est effectivement un instant privilégié qui marque à la fois l'aboutissement d'une période « dont on sort grandi » et l'installation définitive dans la grande famille compagnonique. « L'épreuve se tient dans un certain secret pour respecter la tradition du rite initiatique mais c'est en fait une rencontre chaleureuse

avec un jury soucieux d'échanger sur le métier et notre expérience », ponctue Jules, qui aura croisé beaucoup d'autres regards bienveillants dans son parcours : le maître de métier, le prévôt, le rôleur... Et il deviendra « sédentaire » après ses deux années de formateur au service de sa confrérie pour passer le témoin et lui rendre ce qu'elle lui a professionnellement et humainement enseigné.

Ils sont actuellement plus de 2600 futurs compagnons du Devoir itinérants en France et près de 300 à l'étranger répartis dans 50 pays.

Les ressources :

<https://compagnons-du-devoir.com>
www.lecompagnonnage.com



À Vitrolles, Airbus fait décoller les lycéens

Airbus Helicopters et le lycée Pierre Mendès France (PMF) de Vitrolles (Bouches-du-Rhône) ont signé un partenariat permettant de renforcer l'attractivité de la filière aéronautique de l'Éducation nationale en lui apportant son appui matériel, technique et technologique. Un exemple à suivre en matière d'image d'excellence de la voie professionnelle sous statut scolaire.

La filière aéronautique, avec le mythe de l'avion, c'est naturellement magique. Nous avons toutes les lettres de noblesse du lycée professionnel grâce à cette filière. Et nous bénéficions ici d'un contexte exceptionnel avec un bassin de 250 entreprises de la filière hélicoptère organisée autour d'Airbus. Alors que d'autres filières ont du mal à recruter des élèves, chez nous, on accueille des élèves qui iraient facilement en voie générale et technologique. »

Ainsi témoigne Karim Bouchamma, directeur délégué aux formations professionnelles et technologiques (DDFPT) du lycée PMF qui ne cache pas son plaisir de « piloter » un si beau plateau technique : un Cessna 310, une Corvette, un mirage 3 notamment pour les avions, mais aussi un BO 105, un Écureuil et un Dauphin C3 du côté des hélicoptères. En fait, quelque 10 appareils volants au total, donnés ou prêtés par les entreprises partenaires, sur lesquels « travaillent » et apprennent les 150 élèves de la voie professionnelle secondaire, auxquels s'ajoutent 60 élèves de BTS et 20 élèves de mention complémentaire.

La filière couvre tous les champs de la maintenance aéronautique : la carrosserie, la mécanique



et l'électronique, et la mention complémentaire permet de se spécialiser en avion ou en hélico. Pour répondre au fort engouement de ces métiers, le lycée a conventionné pour l'apprentissage avec le centre de formation des apprentis de l'industrie (CFAI) voisin d'Istres, ce qui permet une mixité de publics et de parcours.

Autre élément d'attractivité, le partenariat permet des coopérations allant au-delà des dons de matériel : une facilitation des stages et des recrutements au sein des entreprises du secteur, une présence des professionnels dans les jurys, une mise à jour régulière des compétences à acquérir au regard de l'évolution des besoins et des technologies.

Pour ce qui de leur entrée dans la vie active, « les jeunes la retardent au maximum », souligne Karim Bouchamma. Car les entreprises recrutent souvent à l'issue de la licence de maintenance aéronautique, la fameuse Part 66, et avec 5 ans d'expérience. Mais grâce à son agrément et sa mention complémentaire, le lycée PMF permet de réduire de moitié ce temps nécessaire à une professionnalisation complète. La filière offre enfin la possibilité aux élèves « qui se sentent pousser des ailes » de candidater à la formation de pilote de ligne à l'École nationale de l'aviation civile.



QUAND LES « PROS » TRAVAILLENT AU COLLÈGE

Bâtiment, plasturgie, métallurgie ; pour parler aux jeunes de leurs métiers et les leur rendre attractifs, les branches et représentations professionnelles développent des animations mobiles très démonstratives qui n'hésitent plus à s'inviter dans les cours de récréation. Le FoodTruck du campus des métiers et qualifications (CMQ) du tourisme, de l'agri-culinaire et de l'hôtellerie-restauration situé en Haute-Savoie a ainsi rendu visite en 2 ans à plus de 5 000 collégiens.

« *Du fait du Covid, comme les élèves ne pouvaient plus se déplacer sur les salons et venir à nous, nous avons imaginé nous déplacer jusqu'à eux ; c'est ainsi que le FoodTruck est né* », explique Sylvie Rossi, directrice opérationnelle du CMQ. Un enjeu de taille puisque la filière de l'hôtellerie-restauration revendique 150.000 emplois non pourvus à l'échelle nationale.

Fort d'un réseau de 14 établissements et sections hôtelières de sa région académique, le campus enclenche un véritable dispositif pédagogique. En amont, un premier appel est lancé à tous les collèges de Savoie et Haute-Savoie pour susciter l'intérêt. Outre l'aspect matériel du camion à aménager, les lycées et CFA hôteliers fournissent les professionnels et les élèves des filières concernées pour animer et faire fonctionner le FoodTruck.

« *Nous demandons au principal de s'impliquer personnellement et d'organiser l'accueil du camion pour des groupes de 10 à 15 élèves et favoriser ainsi des échanges qualitatifs* », poursuit Sylvie Rossi. Les groupes se succèdent devant le



camion à raison de 20 à 30 minutes de démonstration chacun, invités à regarder mais aussi à participer aux gestes culinaires des recettes, ou à des devinettes sur les saveurs. Une mini-course de garçon de café pimente l'atelier.

Pour aider à créer rapidement du lien, si possible, les lycéens démonstrateurs sont choisis parmi les anciens élèves du collège passés de l'autre côté du piano, au lycée professionnel. Il y a là une véritable plus-value de l'échange entre pairs et la surprise des enseignants de revoir d'anciens élèves « la toque sur la tête ».

« *Pour ceux qui avaient eu des difficultés scolaires au collège, ils sont complimentés par leurs anciens profs et se retrouvent alors très valorisés* », témoigne Sylvie Rossi.

Après les Savoie, le dispositif est étendu en 2023 à l'ensemble de l'académie de Grenoble. Ce sont alors 60 collèges visités pour près de 2700 élèves, principalement des 3^e et 4^e dans le cadre du parcours Avenir. **Au bout de deux ans, les retombées du FoodTruck sont unanimes : le look du camion a tapé dans l'œil des collégiens au point que toutes et tous en redemandent.** Une prochaine action académique est prévue au premier trimestre 2025.



Le lycée professionnel assure une vraie sécurisation des parcours

Magali Filly est directrice déléguée aux formations professionnelles et technologiques (DDFPT) au lycée polyvalent les Iscles, à Manosque (Alpes de Haute-Provence). Elle revient pour QDE sur le modèle pédagogique de l'alternance, tant en apprentissage que sous voie scolaire.



Lycée professionnel, CFA, alternance, statut scolaire, apprentissage, pouvez-vous nous expliquer ce qu'il y a derrière ces mots et appellations ?

Toutes les formations professionnelles, quelles qu'elles soient, sont sous un modèle d'alternance puisqu'elles ont toutes un calendrier qui permet d'avoir des périodes de formation en lycée ou en centre de formation pour apprentis (CFA) et des périodes en entreprise. La différence, c'est uniquement le statut que les jeunes ont pour ce type de formation. Le statut scolaire est celui de tous les lycéens qui sont inscrits en lycée professionnel ou en lycée

polyvalent pour obtenir un Bac pro, un CAP ou un BTS. Le statut de salarié en entreprise est une autre possibilité qui offre exactement les mêmes formations. Les jeunes signent un contrat et ils sont soumis aux droits et devoirs du salarié. Ce sont très souvent des contrats d'apprentissage qui sont signés lors d'une formation initiale. Dans tous les cas, c'est exactement le même référentiel de formation et le même diplôme à la fin. Seul le calendrier d'alternance diffère.

Qu'entend-on par PFMP ?

PFMP veut dire "période de formation en milieu professionnel". C'est une appellation réservée aux CAP et Bac pro sous statut scolaire. Ce sont des périodes qui sont obligatoires et évaluées. Il y a un vrai suivi par un tuteur académique et un autre professionnel, une annexe pédagogique qui définit les attendus, les besoins, les projets. Les jeunes vont en entreprise, soit pour acquérir des compétences, soit pour mettre en œuvre des compétences qu'ils ne peuvent pas travailler, faute de plateaux techniques adéquats dans les lycées.

Pourquoi certains élèves choisissent l'apprentissage plutôt qu'une formation sous statut scolaire ?

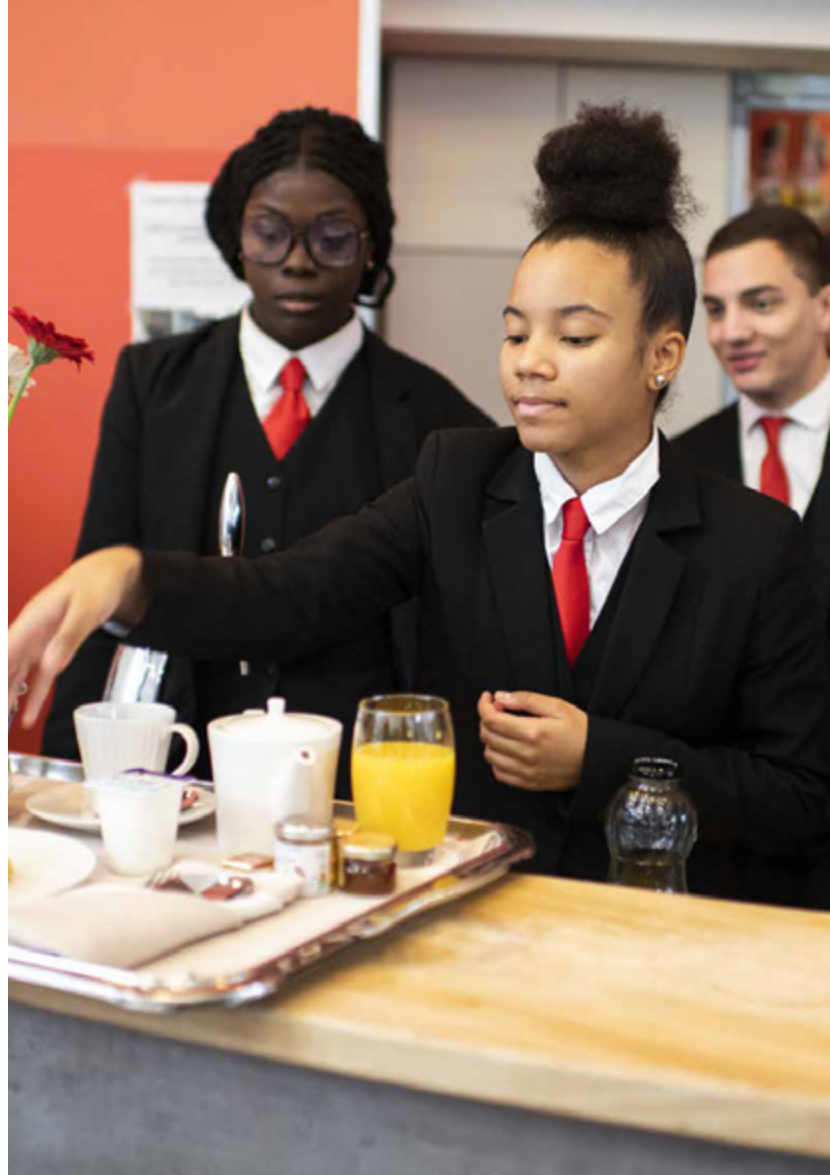
Très souvent, ils sont attirés par l'aspect financier. Dans le secondaire, les études statistiques montrent que ce sont majoritairement des jeunes issus de milieux plus populaires voire défavorisés. Avoir un salaire compte énormément. Pour certains c'est aussi une façon de renouer, de continuer leurs études alors qu'ils sont en rupture scolaire. C'est une façon de se former autrement, différemment. L'intérêt de l'apprentissage, c'est aussi d'avoir une première expérience professionnelle ; car les jeunes qui ont suivi une formation en apprentissage ont plus tendance à aller vers une insertion professionnelle que vers la poursuite d'études, même si ce n'est pas incompatible. Du point de vue des entreprises, après avoir formé un jeune pendant deux ans, la tendance est grande à vouloir le garder. Les jeunes quant à eux se sentent extrêmement valorisés et reçoivent des offres d'emploi parfois très alléchantes, particulièrement dans l'industrie ou pour certains métiers en tension. Si on ajoute

Photos tirée du Dossier de presse
" 12 mesures pour faire du lycée
professionnel un choix d'avenir pour
les jeunes et les entreprises "
www.education.gouv.fr

à cela les aides financières et la publicité faite actuellement, on comprend l'engouement actuel pour l'apprentissage.

Cet engouement pose-t-il des difficultés ?

Différentes structures accueillent des apprentis. Les CFA, qui sont des organismes privés, et les lycées professionnels. On parle souvent des réussites mais il ne faut pas oublier les ruptures de contrat en cours de formation. Elles existent et sont assez nombreuses. Avec la loi de 2018 pour la liberté de choisir son avenir professionnel, les organismes de formation privés se sont multipliés. Il y a de nombreuses dérives et nous devons absolument accentuer les contrôles, même si ceux-ci sont déjà mis en place dans chaque rectorat. A cause d'une rupture de contrat ou d'un organisme peu fiable, on se retrouve avec des jeunes en situation désespérée. L'avantage des lycées publics, c'est que l'on accueille à la fois des élèves sous statut scolaire et des apprentis : c'est la mixité des publics. Si le contrat d'apprentissage d'un jeune est rompu, on le récupère sous statut scolaire et il continue sa formation. L'inverse est possible également. Donc, c'est une vraie sécuri-



sation du parcours, et il n'y a pas de sélection, et je tiens à ce mot. On ne garde pas que les bons profils, tous les élèves au lycée professionnel ont leur place. Beaucoup de CFA privés font une sélection à l'entrée, c'est leur façon de faire.

Comment se dessine l'avenir de la voie professionnelle scolaire ?

Si on regarde dans certains secteurs, par exemple le tourisme, l'hôtellerie et l'industrie, les emplois dont on a besoin dans les cinq ans, l'apprentissage seul ne peut pas y répondre. C'est toute la voie professionnelle et technologique qu'il faut promouvoir et faire évoluer. Les ressources humaines, l'ingé-

nerie pédagogique et les véritables formateurs, diplômés, qualifiés, compétents, sont dans les lycées. Aujourd'hui la carte de formation évolue par bassin, en fonction du taux d'insertion. C'est un changement de paradigme. Les enjeux en termes de gestion des ressources humaines et de formation continue des personnels dans l'Éducation nationale sont primordiaux. Par ailleurs, le développement de l'apprentissage ne doit pas se faire au détriment de la voie scolaire, particulièrement celle du secteur public. Or c'est le cas aujourd'hui, particulièrement pour les BTS. Les deux filières professionnelles ne doivent pas être mises en concurrence mais bien rester complémentaires.

DÉCOUVRIR LES MÉTIERS « IN SITU »

Aller en entreprise pour se confronter à la réalité du travail et des métiers serait a priori une bonne idée. Mais à quelle période et surtout comment trouver un stage vraiment profitable ? QDE les a rencontré ; elles-ils ont témoigné. Leur constat sur l'intérêt et la faisabilité du stage est nuancé.

Samia, professeure principale de 3^e depuis 20 ans

« Ce que l'on peut noter c'est une certaine injustice vis-à-vis du stage en entreprise entre les élèves. Ainsi, sans surprise ceux qui ont une famille à réseaux ou investies dans la scolarité vont en trouver un facilement, souvent intéressant et en lien avec l'orientation. A l'inverse, pour les enfants issus de familles plus éloignées de l'école, cela reste difficile. J'ai pu être impressionnée par la détermination de certains mais dans l'ensemble, quand on n'a pas de parents qui poussent, c'est difficile à 14-15 ans de faire ses démarches seul. Je les aide le plus possible : rédaction de CV et lettre de motivation, j'en ai même accompagné certains pour les déposer. L'école ne peut pas tout. Il faudrait que les patrons jouent davantage le jeu même si j'ai conscience qu'accueillir un adolescent n'est pas une évidence. Pourtant, le stage peut avoir un impact positif pour les élèves en confirmant ou infirmant leurs choix d'orientation ».

Mikaël, père d'Albane, élève de seconde

« En 3^e, les établissements ne réalisent pas tous le stage au même moment. Là, les dates sont nationales, donc c'est compliqué. Je plains les enfants qui ne sont pas aidés dans leurs démarches. De quoi se décourager. Je pense pourtant que découvrir le monde professionnel est important : j'accueille moi-même des élèves dans mon entreprise. Mais il faudrait aussi éduquer davantage les jeunes aux « savoir-être », savoir se tenir, respecter les horaires, savoir écouter et poser des questions. Beaucoup par timidité et/ou passivité ne saisissent pas bien ce moment. »

Albane, élève de seconde générale

« En 3^e, j'ai fait beaucoup de démarches pour trouver mon stage. J'envisageais d'être architecte, j'ai donc envoyé plein de lettres de motivation mais je n'ai reçu que des refus. Comme il me fallait absolument un stage, j'ai demandé à un notaire qu'on connaissait et qui m'a accueillie. Cela a finalement été une bonne chose, j'ai aimé découvrir les différents aspects du métier, surtout le droit de la famille. Ça m'a donné des idées. Comme on doit refaire un stage cette année, je retourne chez un autre notaire pour confirmer mon intérêt mais seulement pour une semaine... J'ai essayé des refus partout ailleurs pour la deuxième semaine, je me suis pourtant appuyé sur la plateforme « 1jeune1solution » et j'ai même tenté auprès du Premier ministre ! Sans succès. Au final, j'ai contacté une amie de mes parents, c'est donc bon pour moi. J'ai beaucoup d'amis qui n'en ont pas trouvé ; on demande tous un stage en même temps, ce n'est pas très étonnant. Ils ne savent pas ce qu'ils vont faire... C'est dommage de nous enlever 15 jours de vacances pour un « truc » pas trop réfléchi ».





S'ENGAGER POUR SE FORMER À LA VIE ACTIVE

La découverte du monde professionnel et des compétences mobilisables en emploi ne se limite pas au champ de l'entreprise. Différentes autres possibilités s'offrent aux jeunes dans le champ associatif et du bénévolat, à l'intérieur comme à l'extérieur de leur établissement scolaire.

► Voulu comme un engagement des élèves de l'école au lycée, le **parcours citoyen** peut être perçu comme un moyen d'inciter les futur.es actif.ves à s'investir dans et en dehors du cadre scolaire. Ce parcours, appuyé sur l'enseignement moral et civique, concourt à transmettre les valeurs républicaines que les jeunes retrouveront dans un contexte professionnel, tels que la laïcité, la lutte contre les discriminations, l'égalité entre les femmes et les hommes. C'est ainsi que Maëlle, élève en Bac Pro services à la personne et aux territoires, a suivi un cursus de formation en tant que jeune pompier volontaire à la caserne de Saint Marcellin (Isère) pour à son tour former aux gestes de premiers secours dans des MJC et gagner des points pour son diplôme.

► **Le monde associatif** est un lieu de formation à l'ouverture aux autres ; il se découvre très souvent au travers d'un club sportif ou d'activités artistiques hors temps scolaires. Lors de grands événements collectifs, les jeunes peuvent être amenés à prendre des responsabilités,

comme la gestion de groupe par exemple. Dans les établissements scolaires, les associations relevant de l'UNSS (Union nationale du sport scolaire), encadrées par les enseignants d'EPS, proposent aux élèves de devenir jeunes officiel.les. Dans les lycées agricoles où les internats sont encore fortement présents, les Alesa (association des lycéen.nes, étudiant.es, stagiaires et apprenti.es), encadrées par les enseignant.es d'éducation socio-culturelle, ont pour mission l'animation du temps libre. Là encore, les jeunes peuvent y développer des compétences organisationnelles et d'adaptation à des circonstances qu'elles-ils retrouveront en situation d'emploi.

> Si le jeune est féru d'engagement citoyen pour la société, il peut se tourner vers le service civique. Les pouvoirs publics proposent aux volontaires quelque 11.000 missions dans dix domaines dont la santé, l'environnement, la solidarité, l'action humanitaire, l'intervention d'urgence etc. (<https://www.service-civique.gouv.fr/>). Ainsi, la MJC de Grenoble propose d'accueillir un.e jeune pour participer

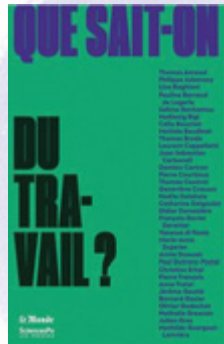
à la mise en place d'une politique inclusive tournée vers les personnes en situation de handicap dans un contexte de loisirs.

DES IDÉES

Jeunes officiel.les UNSS : des lycéen.nes aux services des autres

Les élèves formé.es comme jeunes officiel.les peuvent être arbitres de compétitions UNSS, organisateur.rices d'évènements sportifs, encadrant.es lors de sorties. Certain.es choisissent d'être jeunes secouristes pour « apprendre à protéger des vies ». Cette formation qualifiante permet d'obtenir le PSC1 (prévention et secours civique de niveau 1) et d'intervenir, si besoin, dans toutes situations d'urgence. Ces jeunes le font par altruisme, avec la volonté d'être tourné.es vers les autres ; les compétences acquises pourront être mobilisées dans le monde professionnel en tant que référent santé et sécurité dans une entreprise.

Conditions de travail, qualité des emplois, choix managériaux, choix d'organisation, santé et sens du travail : un état de la situation française par une diversité de chercheurs et chercheuses.



Les jeunes moins diplômés en quête d'un « vrai » boulot

Les grandes crises récentes, sanitaires comme économiques, ont incité nombre d'entre nous à repenser le travail.

Au point qu'est apparue il y a peu la notion de « grande démission » ou de « démission silencieuse », traduction du concept importé des États Unis de quiet quitting. Car derrière ces termes s'exprime le besoin impérieux de ne plus travailler comme avant. Plusieurs sociologues se sont penchés sur cette remise en question qui traverse avec de plus en plus d'intensité nos sociétés marchandes fatiguées d'un trop-plein de productivité.



Pour la sociologue et philosophe Dominique Méda, les nombreuses études sur le travail occultent les conditions difficiles dans lesquelles les individus sont amenés à travailler et les fortes déceptions et désillusions qui s'en suivent.



Des sondages, réalisés après l'épisode du Covid-19 et le développement du télétravail, et largement commentés dans les médias, se focalisent sur la question délicate de la transformation du rapport au travail en France. En lien avec ces deux événements, mais également avec l'évolution des valeurs et des aspirations, ils accréditent l'idée que les Français ne s'investissent plus autant dans leur travail et qu'ils cherchent une meilleure articulation entre vie privée et vie professionnelle.

Des attentes souvent déçues

Prenant appui sur la perspective des parcours de vie, le rapport au travail peut se concevoir comme le résultat de la rencontre entre les représentations, les attentes et les valeurs que les individus entretiennent à l'égard du travail et l'expérience concrète qu'ils font du marché

Pour le chercheur Camille Peugny, les jeunes se montrent « davantage attachés à leur emploi dans un contexte de fort chômage, plutôt qu'au contenu de leur travail, à la différence de leurs aînés ».



du travail, tout au long de la vie. Les travaux de Dominique Méda, sociologue du travail, démontrent la complexité que représente toute entreprise qui vise à appréhender ce que signifie réellement le travail dans la vie des individus. Adoptant une position critique, elle dénonce la vision parfois réductrice de certaines enquêtes qui mettent principalement l'accent sur les valeurs et les aspirations des individus à l'égard du travail. En omettant de recadrer les attentes dans les réalités concrètes de travail, ces études occultent les conditions difficiles dans lesquelles les individus sont amenés à travailler et les fortes déceptions et désillusions qui s'en suivent.

**« Grande démission »,
« démission silencieuse » ;
c'est le concept du
quiet quitting, ou le
besoin impérieux de
ne plus travailler
comme avant.**

Le rapport au travail est un processus qui évolue dans le temps en fonction des attentes des individus, du cycle de la vie, des événements qui surviennent dans la sphère professionnelle et personnelle et des contextes dans lesquels s'insèrent les expériences de travail. Il y a bien une dynamique entre l'ensemble de ces dimensions : conditions concrètes d'emploi, valeurs et attentes à l'égard du travail, parentalité, santé, formation, et leur effet sur l'évolution du rapport au travail.

Démissions silencieuses

Finalement, les « grande démissions » ou « démissions silencieuses » constatées dans les dernières années, sont la conséquence de la pause inopinée et subie due à la pandémie de Covid, qui a permis de se rendre compte de l'emprise du travail dans nos vies. Qu'on ait été empêchés, bloqués chez soi face à des écrans, ou en première ligne avec la mise en évidence des métiers indispensables. Les injustices sur l'organisation, les conditions de travail et les salaires ont été particulièrement mis en lumière.

Des travailleurs et travailleuses en sont venus à changer d'emploi, de métier, ou à ne faire que le strict minimum d'où cette « démission silencieuse » constatée dans les entreprises privées ou les services publics. Les générations Y, Z, nées en 1990 et 2000 sont-elles en train de révolutionner les mondes du travail par le rapport nouveau qu'elles entretiennent avec lui, et qui imposeraient de nouvelles conditions ?

Les moins diplômés plus attachés à la valeur « travail »

Camille Peugny, sociologue et professeur à l'université Paris-Saclay, se démarque des propos souvent relayés dans les médias, selon lesquels les jeunes contemporaines seraient plus avides de quête de sens, d'accomplissement personnel, de souhait de ne pas perdre sa vie à la gagner, que les générations précédentes. Les travaux de recherche constatent plutôt que ces aspirations ne sont

pas nouvelles, et apportent des nuances sur certaines catégories de travailleurs et travailleuses, notamment dans la classe ouvrière.

Les jeunes se montrent « davantage attachés à leur emploi dans un contexte de fort chômage, plutôt qu'au contenu de leur travail, à la différence de leurs aînés* ». Parmi les jeunes, le niveau de diplôme différencie leur rapport au travail. Les moins diplômés se montrent significativement plus attachés au travail en tant que valeur que les plus diplômés. Il est sans doute plus facile de se détacher de cette valeur quand on a moins de risque d'en être privé. Ainsi, le discours ambiant managérial sur les générations Y, Z ne rend compte que du comportement de la partie la plus qualifiée d'une classe d'âge. Le rapport au travail est absolument dépendant de la valeur du titre scolaire obtenu.

**« Les générations
Y, Z, nées en 1990 et
2000 sont-elles en
train de révolutionner
les mondes du
travail par le rapport
nouveau qu'elles
entretiennent avec lui,
et qui imposeraient de
nouvelles conditions ?**

* Page 449, *Que sait-on du travail ?*
Les presses Sciences PO, septembre
2023

AVOIR LA « BONNE » ATTITUDE

Dans un marché du travail en constante évolution, les savoir-être jouent un rôle crucial dans l'insertion professionnelle. Au-delà des savoirs théoriques et des compétences techniques, les employeurs accordent une importance croissante aux qualités personnelles et relationnelles de leurs salariés. Développer ces savoir-être peut faire la différence lors de la recherche d'emploi, encore faut-il les connaître précisément pour bien se les approprier.



L'intelligence émotionnelle qui englobe la capacité à comprendre et à gérer ses propres émotions, ainsi qu'à percevoir et influencer celles des autres. Elle permet de mieux gérer le stress, de résoudre les conflits et de travailler efficacement en équipe.

Une communication efficace qui ne se limite pas à la capacité à parler et à écrire clairement, mais inclut également l'écoute active, l'empathie et la capacité à donner et recevoir des feedbacks constructifs. Elle clarifie les attentes, évite les malentendus et renforce les relations.

L'adaptabilité qui permet de s'ajuster rapidement à de nouvelles situations, d'apprendre de nouvelles compétences et de relever des défis imprévus.

Le travail d'équipe qui suppose d'avoir la capacité à collaborer efficacement avec d'autres, à partager des responsabilités et à encourager la participation active de tous. L'esprit de coopération est valorisé pour construire des relations de confiance.

L'éthique professionnelle et la fiabilité qui sont des qualités indissociables de la confiance : respecter les délais, tenir ses engagements et agir avec intégrité sont des comportements fondamentaux pour créer un environnement de travail sain et productif.

La capacité à identifier les problèmes, à analyser les situations complexes et à **proposer des solutions innovantes** qui supposent de faire preuve de pensée critique et créative pour surmonter les obstacles et améliorer les processus existants.

Une gestion efficace du temps qui consiste à savoir prioriser les tâches, respecter les échéances et optimiser son emploi du temps avec un sens de l'organisation et une capa-

cité à gérer les responsabilités de manière efficace.

Tout cela ressemble fort aux fameuses compétences psychosociales qui commencent à rentrer dans les programmes scolaires. Faut-il prévoir des séances spécifiques comme les cours d'empathie qui seront généralisés au primaire l'an prochain ? Considérer qu'elles se développent naturellement selon les modalités de travail dans la classe et la gestion éducative de l'établissement ? Ou favoriser un mixte des deux ? La question reste ouverte...



Ressource

"Les soft skills liées à l'innovation et à la transformation des organisations - Comment agir dans l'incertitude ?" de Briec du Roscoât, Romaric Servajean-Hilst, Sébastien Bauvet & Rémi Lallement

Lien pour télécharger le dossier

<https://urlz.fr/r2W5>

LE POIDS LOURD DES DÉTERMINISMES SOCIAUX

A longueur d'études, les instituts nationaux et internationaux nous rappellent cet invariant problématique : la France reste l'un des pays où le lien entre le statut socio-économique des élèves (notamment dans les familles touchées par le chômage) et la performance scolaire est le plus fort.

Sans grande surprise, le chômage des parents impacte négativement la scolarité des enfants. Et cela d'autant plus qu'il dure dans le temps et touche des classes défavorisées. On constate que les enfants ayant été affectés par le chômage de l'un de leur parent, obtiennent moins souvent leur bac : 17% de moins pour les garçons, 22% pour les filles. Or l'Insee dans son dernier rapport rappelle qu'en France, **un mineur sur 8 vit dans une famille où aucun de ses parents n'a d'emploi**. D'autres facteurs influencent la réussite scolaire. **Le niveau parental de diplômes joue un grand rôle**. Moins les parents sont diplômés, plus les chances de réussite scolaire s'amenuisent. Cela s'explique par « des moyens financiers réduits, un moindre capital culturel et une connaissance moins fine du système éducatif » précise l'Insee.

Le Céreq (Centre d'études et de recherches sur les qualifications) le confirme : « **le système scolaire français n'offre toujours pas les mêmes chances de réussir** ». Les filières supérieures les plus prestigieuses ont bien du mal à s'ouvrir aux enfants d'ouvriers (voir graphique), et près de 50% des jeunes issus de milieux modestes déclarent avoir arrêté leurs études pour des motifs extrascolaires : difficultés financières, distance trop importante du lieu de formation choisie, difficulté d'accès à un logement.

Le palier de la classe de 3e est éclairant : si plus de la moitié de jeunes issus de famille modestes/peu diplômées partent en voie professionnelle, cette orientation est le plus souvent subie puisque pour un sur cinq, ce n'est pas leur 1er choix. A l'issue du parcours scolaire, ces mêmes jeunes sont rarement diplômés du supérieur et jusqu'à un tiers d'entre eux n'y obtiennent aucun diplôme. Moins diplômés, leurs débuts dans la vie active sont aussi plus difficiles, moins porteurs (accès plus long à un CDI).

Des politiques de quotas ont été mises en place via Parcoursup dans des écoles prestigieuses comme Science Po, cela semble être un bon début. Mais, « des travaux montrent que la mixité sociale dans le système éducatif produit des effets positifs » rappelle le Céreq « et plaideraient donc pour une réduction de la ségrégation sociale sur les bancs de l'école, du collège et du lycée ». L'inverse de ce que le Choc des savoirs veut mettre en place.

Des destins superposés

Jeunes issus de milieux modestes
Jeune issus de familles de cadres

Voie professionnelle



Diplômés du supérieur



Normale sup compte



Classes Prépa



3e cycle universitaire



Selon le Céreq, si à niveau de diplôme équivalent, les écarts selon l'origine sociale s'estompent, ils ne disparaissent pas totalement. L'accès aux emplois les plus valorisés socialement et financièrement « restent l'apanage des enfants de familles de cadres ».

La pratique immersive de l'exploitation et du chantier école

La loi d'orientation agricole confère, actuellement, cinq missions à l'enseignement agricole (EA), dont deux d'entre elles vont naturellement de pair : la formation des apprenants et leur insertion sociale et professionnelle. Pour y répondre, les équipes pédagogiques et éducatives travaillent dans des conditions proches du milieu professionnel vers lequel se destinent les élèves, étudiants et apprentis.

Lors de la rentrée scolaire, à l'heure des vendanges, des centaines d'élèves arpentent, sécateur à la main, les grands vignobles français, là où les vignes sont la propriété des lycées viticoles publics. Puis viendra le temps de la vinification, puis celui du vieillissement en chais et enfin la commercialisation des vins.

Exploitations à taille réelle

Comme le vignoble, les lycées publics agricoles, horticoles et autres productions disposent pour leurs enseignements d'exploitations à taille réelle pour immerger les apprenants dans les conditions réelles du métier. Bien plus qu'un plateau technique de par leurs dimensions et missions confiées, ces 192 exploitations et 43 ateliers technologiques au niveau national travaillent les différentes techniques de production ; ainsi l'agriculture biologique est présente dans une majorité d'entre elles en conver-

sion partielle ou totale. Les travaux pratiques sont ensuite prolongés et complétés par des périodes de formation en milieu professionnel (PFMP).

Au niveau de la recherche appliquée aux pratiques agricoles, les étudiants de BTSA participent à des travaux d'expérimentation sous la conduite d'ingénieurs de l'agriculture et de l'environnement (IAE) en poste dans chaque EPLEA (établissement public local d'enseignement agricole). L'objectif final est de bien les préparer aux deux principaux défis de demain que sont le renouvellement des générations et les transitions agroenvironnementales et climatiques.

Répondre aux besoins d'un client

Autre exemple de cette articulation systématique entre pédagogie et pratique professionnelle agricoles : la participation régulière des élèves

et étudiants à des chantiers école qui obéissent à une règle simple : répondre à la demande d'un client dans les conditions réelles du métier. Ce qui fait dire à Didier, enseignant en aménagement paysager à Roanne (Loire) qui élabore et construit des bassins naturels avec des apprentis en brevet professionnel : « *un chantier école, c'est comme une entreprise et ça entre parfaitement dans la pédagogie de projet. Les apprentis sont confrontés au travail d'équipe, soumis aux aléas de tous ordres, en particulier climatique, et surtout aux besoins des clients.* »

En diversifiant ainsi ses approches pédagogiques, dans et hors des EPLEA, l'enseignement agricole public est un bon exemple du souci de bien préparer ses jeunes à la réalité du monde du travail qu'ils vont intégrer.

QUAND L'ÉCONOMIE LOCALE S'ASSOIT DANS LES AMPHIS

Durant les dernières années, les universités et leurs territoires ont réussi à consolider les liens qui les unissent au double profit des économies locales et de l'attractivité de l'enseignement supérieur. La compréhension mutuelle entre entreprises et établissements universitaires a ainsi notablement progressé et les universités assument désormais pleinement leur rôle de moteur du développement des territoires.

Les universités et écoles, à l'écoute du monde socio-économique, font régulièrement évoluer leurs formations pour tenir compte des attentes nouvelles des entreprises, mais aussi développent leur implantation dans les régions en renforçant des antennes délocalisées.

Côté formations, les récentes évolutions du DUT (diplôme universitaire technologique) en BUT (bachelor universitaire technologique) sont une illustration de la prise en compte des attentes des entreprises avec

un renforcement des périodes de stages (de 10 semaines à au moins 22 semaines).

Réel attrait des licences professionnelles

De même, les licences professionnelles ont toujours un réel succès et sont très souvent construites pour répondre à des besoins du bassin local d'emplois. Le lien des formations avec les territoires est très fort. Dans un récent rapport de la Cour des comptes intitulé *Universités et territoires**, il est ainsi rappelé que 30 mois après avoir obtenu leur diplôme, plus

de 70% des étudiant-es issu-es des IUT (institut universitaire de technologie) trouvent un emploi dans leur région de formation et près de 65% pour ceux issu-es d'une licence professionnelle.

Ces formations professionnalisantes, adaptées aux besoins, participent donc pleinement au développement des bassins économiques locaux. On peut citer comme exemple de ce type de partenariats fructueux : les formations aux métiers de la mer de l'IUT de Brest-Morlaix, aux métiers de la montagne avec la licence professionnelle de Gap (Aix-Marseille Université) ou encore la licence professionnelle des métiers du bois à Pau.

Bien évidemment, si l'enjeu de l'emploi à court terme est capital, les formations universitaires, quelles qu'elles soient, ont un rôle plus large. Ainsi, personne ne doit perdre de vue que ces formations visent d'abord à former des citoyen-nés éclairé-es capable d'évoluer durant toute leur carrière professionnelle.

* <https://www.ccomptes.fr/fr/publications/universites-et-territoires>



La filière Environnement, Gestion du littoral de l'université de La Rochelle forme 1 100 étudiant-es chaque année de la licence au doctorat et rassemble une centaine de chercheur-euses et plus d'une cinquantaine de doctorant-es au sein de 5 laboratoires de recherche et 1 fédération.



**Questions
d'éduc.**

UN DOSSIER DE L'UNSA ÉDUCATION



Questions d'éduc. :

une revue de l'UNSA Education thématique, numérique et gratuite qui aborde sous différents angles, et avec des regards complémentaires, une question d'éducation

<https://www.unsa.org>

Abonnez-vous !

questionsdeduc@unsa-education.org

pour recevoir " Questions d'éduc. " directement dans votre boîte mail

Pour retrouver les anciens numéros c'est ici :

<https://urlz.fr/8SB1>

